

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 10 OCT. 1896

NOS GRAVURES

LE BOSS

Le vieux cheval rouge qui a appris à faire bien des tours veut faire le récalcitrant et refuse d'obéir au boss. Il a tort et Tarte lui fait bien voir qu'il est le maître. "Kické, mon vieux, lui dit-il, je reste le boss." Voyez aussi comme il salue gracieusement l'assistance; qui donc disait qu'il n'était pas poli?

LE PILORI

Chacun son tour, messieurs les bleus. Vous faisiez à votre guise lorsque vous étiez au pouvoir, sans vous occuper d'aucune règle ni d'aucune justice. Vous avez créé des précédents, pris des engagements qu'il faut suivre et vous voulez vous plaindre maintenant que les libéraux sont au pouvoir de vos propres actes que vos successeurs ont dû endosser. Mais Laurier est là pour vous rappeler à l'ordre et vous pincer entre vos actes d'hier et vos paroles d'aujourd'hui. Tu n'en sortiras pas, mon vieux Tupper pas plus que tes amis Foster et Caron qui attendent leur tour.

AVIS

Nous avons dans notre premier avis relatif aux rébus, annoncé qu'un abonnement gratuit serait donné à celui qui devinerait le rébus.

Ainsi rédigée notre note laissait à supposer que chaque solution donnait droit à l'abonnement et permettait à une foule de lecteurs peu délicats de se communiquer la solution et d'exiger gratuitement le CANARD.

A l'avenir nous accorderons pour chaque rébus un abonnement gratuit à la première personne de la ville et en dehors de la ville, qui nous enverra la solution exacte.

Il y aura donc deux abonnements pour chaque rébus.

GRAPHOLOGIE

Nous continuons la solution des demandes graphologiques qui nous sont adressées:

David C.—La timidité et surtout la modestie de votre ponctuation dénote une économie que notre rédacteur n'hésiterait pas à qualifier de peignerie. La qualité du papier est l'indice d'un esprit profond de conservation. N'employez jamais, monsieur, le papier du gouvernement pour vos correspondances intimes.

Laura D., Québec.—N'écrivez jamais de la prose comme nos poètes écrivent les vers; il ne suffit pas de mettre des majuscules à chaque ligne pour faire besogne poétique. Méfiez-vous de Ida.

Ida V. M., Québec.—Pas mal, écriture ferme, mais en avez-vous déjà vu le fond? Demandez à Laura.

LA VÉRITÉ VRAIE

LE CANARD remercie des deux ailes le Béranger du Faubourg Québec de l'envoi de sa dernière chanson, sur l'affaire Tarte-Grenier. Tout y est vrai comme dans le CANARD: la vérité en riant. Rien de plus rigolo. Prix, 5 cts, ou 35 cts la douzaine. Adresser toute commande à A. DE RANGERS, 389, St-André, Montréal. En vente dans les dépôts et au CANARD.

Boulevard St Lambert

L'OPERA FRANCAIS

Depuis que l'Opéra Français a changé de langue et qu'on y parle anglais les citoyens les plus importants ont entrepris de remettre notre idiome national en honneur, et dans ce but, ils ont fait revenir M Durieu qui dota nos planches de la massive Essiani et de la susurrante Montrieux.

Pour éviter les inconvénients survenus dans les engagements précédents, il a été décidé de ne plus engager les artistes par tête, mais à la livre.

Une compagnie va être formée à bon marché et les artistes absents ou coûtant trop cher seront remplacés par un phonographe actionné par un muet chargé d'exécuter une pantomime vive et animée.

On espère réaliser ainsi une économie notable et ménager l'ouïe des spectateurs.

Pour remplacer les choristes, on engagera spécialement les anciens souscripteurs des compagnies précédentes. Le salaire modeste qui leur sera alloué sera un consolant dividende sur les pertes qu'ils ont déjà subies.

L'orchestre sera simplifié par la location de tous les pianos de seconde main que la maison Lavigne et Lajoie a conservés en magasin. Un moteur électrique les mettra tous en mouvement à l'unisson.

La salle du Monument National sera choisie pour les représentations et les Peignes de la St-Jean-Baptiste qui essaieront d'écouter aux portes seront condamnés à l'abonnement forcé avec obligation d'assister à deux représentations pour infraction au règlement.

Pour éviter les frais de costumier, on emploiera, le soir, les costumes portés dans la journée par les figures de cire de l'Eden Musée dont les personnages garderont, la nuit, une désolante nudité à laquelle il sera porté remède en activant la fournaise.

La fourniture de charbon ne sera pas confiée à M. Petit de Terrebonne, *too much business, as you know.*

Dans le but économique qui distingue l'entreprise, le personnel sera logé et nourri dans la bâtisse nationale et blanchi contre les murs.

La nourriture consistera dans les croûtes les plus remarquables de l'Exposition du Conseil des Arts et Métiers.

Le sommeil sera procuré gratuitement aux acteurs qui voudront bien assister aux conférences agricoles données sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste.

La lumière sera fournie par les démonstrations les plus lumineuses de monsieur le professeur Bonin.

Enfin le répertoire sera emprunté à nos plus célèbres auteurs dramatiques vivants, sans en excepter M. J. L. Archambault.

Les entractes seront occupés par des expériences de magie blanche au cours desquels des opérateurs appartenant aux deux partis politiques feront adroitement disparaître des objets appartenant au public.

Le programme sera régulièrement soumis au contrôle des autorités laïques, ecclésiastiques et sociales dont le certificat sera vendu chaque soir au profit des enfants pauvres de la compagnie théâtrale.

Un fonds de secours sera organisé pour le jour où la compagnie tenterait d'aller jouer à Québec; il importe d'être à même de les repatrier au premier avis.

Un savant avocat criminaliste sera spécialement attaché au théâtre pour secourir les pauvres artistes que des besoins pressants pourraient engager à commettre des actes légalement répréhensibles.

En un mot rien ne sera négligé pour que le succès soit assuré surtout si on trouve une compagnie d'assurance qui acceptera un tel risque.

Avant peu nous donnerons la date de la première représentation.

Ceux qui veulent entendre deux fois les artistes feront bien de ne pas manquer une des deux représentations.

Décidément notre bonne société artistique canadienne se réveille.

PARO STANLEY

AU BRÉSIL

Le procès de M. Berthiaume de *La Presse* avec un brésilien qui répond au nom sonore de Gualco et qui est même docteur, ce qui est extraordinaire, car les Brésiliens sont généralement généraux ou maréchaux, menace d'amener des complications diplomatiques.

On parle d'envoyer une commission de vrais canayens pour examiner le pays et savoir si oui ou non les Jean-Baptiste partis là bas vont pouvoir vivre. Tout ça c'est bien des façons, car le Canuck est un petit bétail qui n'est pas dur d'acclimatation.

Un peu de whiskey blanc et beaucoup de soupe aux pois; tout ça, ça marchera sur des roulettes.

Ils en ont vu bien d'autres les ceusses de 37 et 38.

Mais puisqu'on veut absolument faire voyager quelques spécimens de la race, nous espérons qu'on va faire un choix un peu tapé

Ainsi, il y a Joe Vincent qu'a coutume de chalouper les militaires. On dit qu'il va perdre sa *job*, cette commission-là lui irait comme un gant. Il pourrait emporter son canon pour convaincre les amiraux de là bas de le laisser passer.

Pourquoi pas aussi mettre là dedans M. Taillon qui n'a pas d'occupation. Bien sûr que là bas ils n'ont jamais vu une aussi belle barbe et une voix pareille.

Il apprendrait vite le portugais, lui qui est toujours gai et quel succès au retour.

On pourrait aussi adjoindre les deux cents candidats à la traduction. Voilà un personnel tout trouvé.

Allons, qu'est-ce qui s'offre?

LES PARESSEUX

L'un des amis du CANARD écrit au directeur:

"Je suis trop paresseux pour vous écrire jusqu'à quel point je suis paresseux. N'envoyez pas la bourse en argent et les cinq francs: je serais trop paresseux pour les prendre.

"P. S. Je n'ai pas écrit cela moi-même: trop paresseux. Je l'ai fait écrire par un autre."

La plus extrême paresse dont j'ai été témoin est celle d'un de mes amis qui passait la nuit dans un fauteuil pour ne pas se déshabiller et celle d'un chien qui appuyait sa tête contre le mur pour aboyer.

Dans un collège de Montréal il y avait un élève si paresseux, si paresseux, que ni promesses ni menaces ne pouvaient le décider à faire ses devoirs ou apprendre ses leçons. Un jour, le professeur donna comme sujet de composition: Le résultat de la paresse. Quand on ramassa les copies, mon cancre tendit la sienne vierge de toute lettre.

—C'est là le résultat de la paresse! dit, en riant, le professeur désarmé.



La scène est près d'une pagode.

Lui. — J'ai le diable dans la vente. C'est une colique à tout casser.

Elle. — Où as-tu attrapé ça.

Lui. — Sur la rue Ste-Catherine. J'ai mangé des huitres à moitié pourries. Mon Dieu, pourquoi ne suis-je pas allé chez Joe Poitras, au Petit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Chez lui les Malpecques sont toujours fraternelles et ragoûtantes.

Mon voyage a Québec

Mon cher CANARD,

Je n'ai pas besoin de te dire qu'un voyage à Québec n'est pas toujours chose facile surtout lorsque comme moi, l'on fait partie de la société des peignes.

Mais par bonheur dans notre bonne ville, il y a toujours quelques philanthropes, qui sympatisent avec les pauvres peignes.

Un certain philanthrope que je ne veux pas nommer pour ne pas blesser sa modestie, organise chaque année, une excursion de Montréal à Québec à 95c.

Pas n'a besoin de tout dire, cher CANARD, que à chaque excursion je m'empresser de me procurer un billet, afin de participer à tous ces privilèges. Il y a à peine quelques mois, une excursion semblable a eu lieu. Nous nous embarquons dans le "Duchess of Malborough," bateau qui va d'une vitesse extraordinaire, il fait 60 lieux dans une semaine, son défaut c'est d'échouer à tous les milles. Comme nous étions parti pour une semaine, chacun avait emporté son lunch, d'autres plus pratiques, portaient sur leur dos des poches vides de patates, qu'ils avaient eu soin d'emplier de provision de toutes sortes, il va sans dire que la cruche ne manquait pas, car des ivrognes il y en avait tellement que je me croyais rendu dans le salon de Joe Beef.

J'avais oublié de te dire que l'organisateur en chef avait engagé pour la circonstance une bande, pas celle de Gilmor, car il n'y avait que trois musiciens et encore à la fin du fameux voyage il en restait que deux, l'autre c'était noyé, cette fameuse bande se composant d'une bombarbe d'un peigne fin, et un vieux tambour emprunté à la caserne de l'armée du salut. Enfin après une traversée plus ou moins orageuse nous aperçûmes le Cap de la Citadelle de Québec.

Comme il fallait être peigne nous qu'on jugea à propos de nous débarquer sur le quai du gouvernement, afin de ne pas payer l'entrée du port, malheureusement le quai était rempli de charbon, et c'était comique, et parfois tragique de nous voir escalader le charbon à la pluie battante, mais hélas! ce n'était pas tout, on n'avait pas prévu que les bêtises du gouvernement fermaient des portes en fermance, et nous nous trouvâmes enfermés sur le quai, après bien des détours, nous parvînâmes à engembar la clôture et nous nous trouvâmes sur la petite rue Champlain.

Comme je n'avais presque pas mangé depuis mon départ, je me dirige avec hâte vers la boutique du nourcier Ruthman afin de me procurer une demi livre de boudin, que j'avalai d'une bouchée, malgré que son parfum me répugnait un peu.

Après avoir vu les amis, les tantes les cousines, nous allons nous mouiller la rate chez Déry, rue du Pont, puis nous reprenons le bateau espérant arriver à Montréal avant l'hiver. Nous étions tous contents d'avoir vu Québec à si bon marché et satisfaits de notre voyage, excepté ceux qui avaient les yeux pochés.

Nous garderons longtemps le souvenir des jolies québécoises, spécialement celle de la côte de la négresse; et nous oublierons jamais nos entrevues, avec les tipes de la vieille Capitale; et à titre de bienfaiteur nous devrions encadrer leurs noms et leurs portraits pour les suspendre aux murs de l'asile de Beauport et de la Longue Pointe pour amuser les nombreux pensionnaires de ces institutions, car ma foi, c'est la place qui convient le mieux à ces tipes-détriqués, et soyez sûrs qu'ils en seront grandement honorés.

Merci d'avance, cher CANARD pour ta large hospitalité. Je te serre la patte et te dit humblement au revoir.

Bien à toi,

ELZÉAR.

Montréal, 29 septembre 1896.